PSYCHANALYSE ET POLITIQUE

Extrait de la publication

Collection

Études, **R**echerches, **A**ctions en **S**anté **M**entale en **E**urope
dirigée par Claude Louzoun

Bâtir un forum éditorial couvrant les champs de la santé mentale, de l'éthique et du droit, c'est affirmer en premier lieu une ambition de rencontre, de validation et de légitimation des approches critiques et transformatives. Y accueillir travailleurs de la santé mentale, hommes de loi, chercheurs, philosophes, représentants d'associations d'usagers, de familles et de défense des droits de l'homme, c'est bien sûr avouer une vocation interdisciplinaire. C'est avant tout mobiliser cette interdisciplinarité pour informer, traiter, débattre (et rendre accessibles aux professionnels et aux profanes) des enjeux, des problématiques, des élaborations, des pratiques, des réalisations qui œuvrent dans le sens de la communauté des citoyens. L'Europe est, de ce point de vue, un laboratoire et un vivier illustratifs de tous les progrès et de tous les dangers dans ces domaines. Offrir des espaces de critique pratique, de prise de position et d'exigence éthiques dans l'agir humain (tout à la fois social, symbolique, politique, technique, juridique) à l'œuvre dans ce vaste domaine et ses entrelacs, tel est notre objet.

Retrouvez tous les titres parus sur

www.editions-eres.com

Extrait de la publication

Jean Ménéchal

PSYCHANALYSE ET POLITIQUE
LE COMPLEXE DE THÉSÉE

Préface de René Kaës
Postface de Jean Peuch-Lestrade

érès
éditions

Extrait de la publication

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration :
Thésée et le Minotaure, Maître des Cassoni
Campana, début du XVIe siècle

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3516-5
Première édition © Éditions érès 2008
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

PRÉFACE, de René Kaës 7

AVANT-PROPOS, de Jean Peuch-Lestrade 13

INTRODUCTION 17

PSYCHANALYSE ET POLITIQUE : ÉTAT DES LIEUX

1. FREUD ET LA PASSION DU POLITIQUE 25
De Totem et tabou au narcissisme 25
L'intimité politique de Freud..... 39

2. APRÈS FREUD 47
Paul Roazen, une lecture « classique » 48
Pierre Kaufmann et l'inconscient du politique..... 48
Eugène Enriquez et le lien social 50
René Major : de la trace à l'identité 51
Pédagogie de l'autonomie et libération du sujet :
le trajet de Cornelius Castoriadis 52

Jean Clavreul : éthique de la libération 53
Guy Rosolato et la fonction des mythes sacrificiels..... 54
Débats et mises en actes 55

THÉSÉE ET LE ROMAN
DES ORIGINES DE LA DÉMOCRATIE

1. Les destins pervers de Thésée 61
Les histoires du mythe 63
Thésée pervers ? 74

2. Les rencontres de Thésée 93
La rencontre avec le père 94
Deuxième rencontre : la femme 97
Thésée et le monstre – ou les rencontres
du troisième type 115
Œdipe ou l'autonomisation du sujet 124

3. Le complexe de Thésée 137
La singularité de la différence théséenne 138
Un autre complexe ? 144
L'homme Thésée 147
Thésée et le Jeu des Lois du politique 151
Le schéma du complexe de Thésée 158

4. L'héritage de Thésée : naissance de la Démocratie 161
Aux origines : exclusion, synœcisme et phratries 162
« Tu as un double !… » 164
Le choix, le sort et le désir 166
La Loi et le démagogue, entre sphère privée
et domaine public 169

Conclusion 173
La psychanalyse est politique 174
La passion du politique 174
Thésée fondateur de la démocratie 175
Politique et technique d'intimité 176
Thésée « non sans complexe » 178
Les risques du politique 179

Extrait de la publication

POSTFACE, de Jean Peuch-Lestrade 181
Spécificité du complexe de Thésée :
la pluralité et la perversion 181
Deux illustrations du complexe de Thésée :
de la démocratie mondiale de la Société des Nations
aux démocraties privées de l'obsessionnel 183
Prolongements théoriques 184

GLOSSAIRE 188

ANNEXE : UNE VERSION BRÈVE DU MYTHE DE THÉSÉE 191
La filiation 191
L'enfance 192
Les épreuves 192
Thésée et le Minotaure 193
Thésée, le maître d'Athènes 193
Thésée et Phèdre 194
La mort de Thésée 194

BIBLIOGRAPHIE 195

Extrait de la publication

Préface

Le risque de l'étranger ou l'altérité dans le politique et la psychanalyse

Le risque de l'étranger : ces quatre mots pourraient dire l'essentiel de ce qui a animé l'esprit de Jean Ménéchal, ce qui fut le fil rouge de ses recherches et sans doute aussi l'axe de sa vie.

Son parcours de formation, peu commun parmi les psychologues universitaires d'aujourd'hui, témoigne d'un sens du risque délibérément pris à explorer des territoires de la connaissance apparemment hétérogènes à ce qui d'ordinaire assure une carrière universitaire. Ce parcours a soutenu une exceptionnelle – mais hélas trop brève – fécondité dans la recherche et dans la transmission de la psychologie. Nous aimions dire que toute formation, toute transmission, toute recherche suppose un espace de rupture et un risque. Il savait cela de son expérience. Sur ce point, et sur de nombreux autres, nous étions en accord,

Extrait de la publication

en affinité. Il venait d'ailleurs, *et cette exogénéité avait pour moi une valeur inestimable.*

Lorsqu'en 1993 Jean Ménéchal est élu maître de conférences de psychologie et psychopathologie cliniques à l'université Lumière Lyon 2, son expérience professionnelle est déjà engagée dans des domaines variés.

*Jeune diplômé d'*HEC *(1971), il manifeste un vif et constant intérêt pour l'entreprise, pour sa logique institutionnelle, pour les pouvoirs qui s'y exercent. L'année suivante et jusqu'en 1978, il est chargé d'études au ministère de l'Équipement et des Transports (aménagement du territoire et urbanisme), puis chargé de mission (1978-1991) et bientôt sous-directeur adjoint au ministère des Affaires étrangères et de la Coopération. De 1991 à 1993, il est directeur de la recherche et de la formation au Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes. Au cours de ses années d'expérience dans la haute administration, J. Ménéchal voyage, conçoit et coordonne des programmes de recherche (sur l'islam, l'économie du tiers-monde, les relations interculturelles), il organise des formations spécialisées, se perfectionne dans l'exercice, pour lui déjà si naturel, de la diplomatie. Il s'attache particulièrement à l'Afrique, terre où se sont concrétisées les tensions majeures auxquelles il sera toujours attentif, entre les cultures et le politique, l'autonomie et le risque de la dépendance, entre le don et la dette, les paradoxes de la transmission du savoir.*

Parallèlement à son activité dans l'administration, il poursuit des études de droit public, obtient un diplôme de sciences des organisations à Paris-Dauphine, puis un diplôme d'études politiques à Sciences Po, soutient un mémoire de DEA *d'histoire des mouvements sociaux à l'École des hautes études en sciences sociales.*

La psychologie l'attire, par diverses voies. Il entreprend une analyse, puis s'inscrit en psychologie à Paris 10-Nanterre, où il obtient un DESS *de psychologie clinique et pathologique et un* DEA *de psychologie et sciences des comportements. En 1992, il soutient sous la direction de Roger Dorey une thèse de doctorat en psychologie clinique* (Thésée et les chemins de la démocratie. Regards sur Freud, la psychanalyse et le politique). *Le sujet est novateur, reçu comme tel, exposé avec talent, remarquablement documenté et analysé. Quelques publications en développeront le motif dans des revues spécialisées et*

Extrait de la publication

dans des chapitres d'ouvrages collectifs. Mais J. Ménéchal renonce à une carrière brillante dans l'administration : il désire se consacrer à l'enseignement et à la recherche. Rejoignant en 1993 l'Institut de psychologie de l'université Lumière-Lyon 2, il y obtient le diplôme d'habilitation à diriger des recherches en 1996. Le titre de son mémoire assume son parcours intellectuel, son engagement scientifique et son éthique : Le risque de l'étranger. Réflexions sur la folie, l'ordre et la méthode.

Ancrée dans la diversité de l'expérience de son auteur, son œuvre se construit autour de la permanence et de l'irréductibilité de la question de l'étranger dans la psyché, au lieu où s'exprime la folie, la création et le politique. Il porte attention aux manifestations de cette même « étrangéité » dans le champ social à travers les diverses modalités de l'exclusion qui génèrent des formes de souffrance et de psychopathologie que la psychothérapie ne peut pas soulager à elle seule. Pour lui, la recherche est cette expérience privilégiée du rapport à l'étranger que recèle toute approche de l'inconnu. Ces questions traversent et organisent ses écrits.

Les statues de cendre du désir. *Ce fut le premier texte de Jean Ménéchal qui me fut donné à lire, en 1990, dans un ouvrage collectif* L'inconscient et la science *que Roger Dorey m'avait proposé pour l'éditer chez Dunod. Écrit d'une plume raffinée, mobilisant toutes les ressources de son érudition au service de l'analyse clinique, son chapitre mettait en travail dans l'essai de Freud sur la Gradiva de Jensen les concepts de prégnance, de saillance et de catastrophe proposés par René Thom. Il cherchait à entrevoir « une autre scène derrière les voiles de Gradiva, derrière son élégante nonchalance et l'empreinte sensuelle de son pas. Une scène tout entière contenue dans le Vésuve, dans cette expression chthonienne essentielle, dans l'expulsion de sa matière empestée et fatale venue des profondeurs de ses entrailles ». Son propos : montrer un refoulé de la prégnance de l'analité dans la Gradiva, dimension qui se conjugue avec la saillance du Vésuve ; images d'une sexualité interdite, celle de l'étrangère, qui assurément habitaient le commentaire et l'imaginaire de Freud lui-même, mais que Jean Ménéchal renouvelle et porte plus loin dans sa composition poétique, rigoureuse et savante.*

Thésée ou les chemins de la démocratie. *J'ai découvert avec son travail de thèse de 1992 une pensée forte sur une question alors*

Extrait de la publication

rarement explorée dans les recherches psychanalytiques, une pensée libre, remarquablement informée dans tous les domaines du savoir dans lesquels circulait sa recherche.

Avec cette thèse, la catégorie du politique devient centrale dans la pensée de Jean Ménéchal, elle animera dans son inconfort, le psychologue et le psychanalyste. Il avait su découvrir dans l'œuvre freudienne que le politique ouvre, « en creux », une nouvelle manière de penser le psychisme, « sa part d'ombre et son lieu de résistance principal ». Il en repérait les effets dans cette politique de la psychopathologie à laquelle il travaillait, et qui suppose, disait-il, un engagement, « un risque à assumer, dans son exercice comme dans sa transmission, sous peine de dénaturer la garantie subversive qu'elle présente pour le respect de l'étrangeté ».

Revenant quelques années plus tard sur sa thèse, Jean Ménéchal a résumé l'enjeu du risque et de l'altérité à propos du politique : au « tu es cela » du génotype viendrait répondre le « nous pourrions être ceci », proposition constitutive du politique. Cette proposition déplace ainsi l'incertitude et le risque du côté de l'autre. Mais quel autre ? Jean Ménéchal avance l'idée que dans le politique, l'altérité trouverait son fondement comme support du complexe et du lien fraternels. Des pages remarquables illustrent ce thème de la fraternité, du politique et de la démocratie. Elles introduisent à quelques questions majeures : pourquoi la psychanalyse a-t-elle arrêté son investigation au destin du complexe d'Œdipe et ne l'a-t-elle pas portée vers ce complexe de Thésée, qu'il offre à notre méditation comme le prolongement nécessaire du premier ? Si le statut propositionnel du politique est superposable au régime de la démocratie libérale, comment concevoir la problématique du politique et de l'altérité dans d'autres régimes ? Comment penser la violence inhérente au lien fraternel et son développement dans le politique et quel statut donner à la résolution de la violence selon les régimes politiques ?

L'écriture de la thèse est complexe en raison des niveaux de réalité qu'elle refuse de réduire, elle est souvent surchargée d'arguments et de controverses, comme si l'auteur devait donner à son sujet la consistance et la densité qui lui font défaut comme question pour la psychanalyse. Les trajets sont nombreux, ils se croisent, s'enrichissent de leurs interférences, s'encombrent souvent de références trop nombreuses. Le genre universitaire de la thèse l'exigeait autant que l'éru-

dition de l'auteur. Mais le projet demeure net et le lecteur perçoit la démarche euristique du chercheur, la curiosité multiforme de l'homme, l'intérêt pour la question centrale de l'altérité.

La thèse de Jean Ménéchal n'était pas publiable en son état, mais il importait d'en donner au lecteur la substance. Sa mort prématurée ne lui a pas permis de réaliser ce projet. C'est la raison de la publication de ce livre, dont Jean Peuch-Lestrade a assuré, avec l'équipe qu'il a réuni autour de lui, la maîtrise d'ouvrage et les choix éditoriaux.

Le risque de l'étranger : réflexion sur la folie, l'ordre, la méthode. *Ce travail universitaire (1996) s'organise, dans une sorte d'après-coup de sa pensée, autour des points de butées auquel son parcours l'a confronté et qui vont devenir pour lui autant de motifs d'une élaboration centrée sur les dialectiques de l'altérité et du risque. Il en travaille les enjeux dans trois champs : dans le politique, dans la psychopathologie et dans la méthodologie. Le risque de la méthode, spécialement de la méthode en psychologie et psychopathologie cliniques, est non seulement celui qu'elle fait courir à la théorie, elle est aussi bien le risque d'un ratage dans la rencontre clinique, puisqu'elle se situe au cœur du singulier et du différent.*

Le risque de l'étranger. Soin psychique et politique. *Le titre de cet ouvrage collectif publié en 1999 chez Dunod insiste sur l'importance pour Jean Ménéchal de cet enjeu. Le risque de l'étranger est le risque même de l'expérience de l'altérité. Ce risque inclut un danger mais aussi un pari. Le danger : celui de l'enfermement dans le refus de l'altérité, celui d'un bouleversement des certitudes établies. Le pari, celui de découvrir au-delà de ces certitudes, l'inconnu en soi-même, et de rencontrer en l'autre ce qui nous échappe, ou dont nous ne voulons rien savoir. Dans cet ouvrage, Jean Ménéchal montre qu'éthique du respect et éthique du risque vont de pair, à condition de s'engager au-delà des frontières des savoirs établis, d'en redéfinir sans cesse les enjeux, de maintenir une attention aiguë aux mouvements du monde, du monde interne et du monde dans lequel nous sommes vivants.*

Pour des raisons qui lui étaient propres, et qui dépassaient nos échanges, Jean Ménéchal ne pouvait pas ne pas rencontrer sur son chemin la question du groupe et du sujet de/dans le groupe. Cette question est en effet paradigmatique pour instruire une clinique et une méthodologie des rapports dialectiques entre liens sociaux et altérité

Extrait de la publication

interne, entre l'intime, le privé et le public, bases renouvelées d'une théorie de l'intersubjectivité.

Jean Ménéchal montre fort à propos que les progrès à accomplir dans ce domaine consistent pour une large part dans la nécessité d'en tirer les conséquences au plan de la psychopathologie. Cette « étrangéité » au cœur de la familiarité avec la psychopathologie clinique le rend particulièrement apte à mettre en tension les rapports de la psychologie avec les disciplines connexes et à l'intérieur du domaine de la psychologie clinique à interroger ces rapports frontaliers avec la psychanalyse et la psychiatrie. Les réponses qu'il esquisse s'orientent du côté des formes de l'intersubjectivité pathologique qui se manifestent dans les configurations les plus graves, celles des états-limites et des psychoses.

Jean Ménéchal avait la raisonnable passion d'écrire : il l'a mise au service de textes d'initiation pour les étudiants du premier cycle, et ses deux ouvrages Introduction à la psychopathologie *(1997), et* Qu'est-ce que la névrose ? *(1999) et son chapitre d'un ouvrage collectif sur la névrose obsessionnelle (2000) sont des modèles du genre, des classiques régulièrement réédités. En 2001, il dirigea un autre ouvrage à plusieurs voix,* L'hyperactivité infantile : débats et enjeux. *Ce fut son dernier travail publié avant sa mort. Récemment (2005) Nathalie Dumet a mené à son terme un projet établi avec Jean Ménéchal, présenter et commenter quinze cas en psychopathologie de l'adulte.*

Ses étudiants, ses proches collègues et ses amis espéraient dans une œuvre qui mûrissait sous l'effet de son exigence, de son érudition mise au service de la liberté de penser, de son accueil réfléchi à ce qui arrive. La maladie et la mort, sues et assumées, furent ces dernières étrangères qui donnèrent au risque de vivre tout son sens et toute sa plénitude, au point qu'elles lui devinrent familières, et qu'il continua à partager avec ses proches, jusqu'au terme, ce qu'elles lui donnaient à vivre et à penser.

René Kaës

Extrait de la publication

Avant-propos

Jean Ménéchal insistait volontiers sur le caractère énorme de sa thèse de doctorat en psychologie clinique, son volume et son poids : trois tomes pour un total de presque mille pages avec un index thématique tout aussi imposant (54 pages) et une bibliographie (32 pages, 745 références) témoignant s'il le fallait de son érudition. Il avait le projet de faire un livre à partir de ce travail universitaire, tout en repoussant toujours l'ouvrage à plus tard, ayant en permanence deux ou trois articles en cours, un livre en préparation, des interventions en prise directe sur l'actualité de sa pensée, de ses recherches à l'université et de ses investissements dans le champ de la psychopathologie. Il n'a pas pu mener à bien ce projet en raison d'un décès prématuré mais il a su partager avec des proches les questions suscitées par l'articulation entre psychanalyse et politique ; ceux-ci ont souhaité à leur tour transmettre à un plus grand nombre cette contribution originale au débat.

Ce livre est le résultat du travail d'une équipe de plusieurs personnes, comme Jean Ménéchal aimait le faire et comme les

Extrait de la publication

nombreux ouvrages à plusieurs auteurs qu'il a dirigés en témoignent. Nous étions deux au départ, Marie Gilloots sa femme et moi, puis René Kaës s'est joint à nous et enfin tous les autres (Marie Aguera, Jean Darrot, Robert Dubanchet, Éric Julliand, Christophe Matha, Henri Ogier, Anaïs Bokobza) sans le travail desquels ce livre n'aurait tout simplement pas vu le jour.

Nous avons travaillé avec quelques objectifs simples au-delà de l'ingrat travail de mise en page :

– affirmer les idées plutôt que de les démontrer, comme il est naturel de le faire dans une thèse ;

– clarifier la pensée de Jean Ménéchal chaque fois que c'était possible en supprimant les nombreuses incises dont il était coutumier ;

– réduire le texte pour le ramener à un format classique ;

– enfin, le travail de réécriture s'est limité à une remise en forme parfois nécessitée par nos coupes, mais ce texte est écrit de bout en bout avec ses phrases, ses mots.

Nous avons travaillé en plusieurs étapes de réductions successives et nous avons choisi au bout du chemin, de conserver pour cet ouvrage l'avant-propos et les deux premières parties de la thèse, celles qui nous semblaient les plus originales.

La première partie s'intéresse à ce que Jean Ménéchal propose comme la dimension de passion secrète de Freud pour la question politique qu'on peut repérer au fil de son œuvre. Puis il résume les principales contributions de notre époque à la question psychanalyse et politique. Ce qui permet d'introduire la question de Thésée.

La deuxième partie développe toute une analyse du mythe de Thésée, en soulignant la complexité de son histoire qu'on a souvent tendance à limiter à l'épisode du labyrinthe. Jean Ménéchal insiste sur tous les autres épisodes de sa vie aventurière, ce qui l'amène à faire l'hypothèse d'un Thésée pervers qui « guérit » en rencontrant Œdipe, le pestiféré qu'il accueille dans sa cité au moment de sa mort. Cette « guérison » étant concomitante de l'invention de la démocratie par Thésée, Jean Ménéchal explore ce qui se transmet d'Œdipe à Thésée à cette

Extrait de la publication

occasion, une transmission dont on a oublié à la fois le destinataire (Thésée) et l'objet secret (le bonheur de la cité).

Ceci ouvre toute une discussion sur la manière dont la politique est née en Grèce avec en perspective la dimension fraternelle dont l'investissement est d'emblée biface : simple évitement du paternel et/ou dépassement de ce registre dans la création du politique. Le modèle que Jean Ménéchal propose pour ce passage, s'il peut continuer à s'ancrer dans le meurtre du père par les frères en réunion, privilégie une mise en œuvre du paternel par « digestion lente ». Ce modèle est centré sur la décomposition du père, contrairement aux modèles classiques qui insistent plutôt sur la violence du meurtre.

Pour la conclusion, nous avons choisi de reprendre, dans son mémoire d'habilitation à diriger les recherches, le passage concernant sa thèse. C'est donc le point de vue de Jean Ménéchal quelques années plus tard sur son propre travail.

Enfin, pour faciliter la lecture, nous avons proposé en annexe deux outils : un glossaire pour s'y retrouver parmi tous les personnages et une version courte du mythe de Thésée. J'ai aussi rédigé une postface pour évoquer la fin de la thèse et les suites de l'œuvre.

Jean Peuch-Lestrade

Extrait de la publication

Introduction

Depuis le petit siècle qu'elle existe, la psychanalyse a signé son histoire autant par ses contestations que par son avancée et ses découvertes. Pratique restée à bien des égards « scandaleuse », quel que soit le droit d'entrée qu'elle ait payé aux mondanités, elle demeure irrésistiblement dans ce clair-obscur des œuvres en mouvement, mise au défi de s'expliquer par la science, au risque de se voir rejetée du côté d'une subjectivité artistique.

Quels sont donc les enjeux politiques et la nature effective de la psychanalyse, au-delà de sa capacité de résistance pointée par J. Derrida (1996) ? Le thème se heurte d'emblée à quelques obstacles fondamentaux, notamment la nature essentiellement *privée* de la relation analytique. Comment rendre compte du transfert, dès lors que, dans ce modèle relationnel construit entre l'analysant et l'analyste, l'étanchéité du processus est la seule garantie de son succès ? Quelle est la validité d'une pratique qui présuppose une adhésion initiale à un postulat sur l'organisation du psychisme, quitte à proposer ultérieurement

Extrait de la publication

toutes les preuves du bien-fondé de l'hypothèse ? Il y a là une difficulté majeure qui guette toute tentative d'élaboration théorique s'appuyant sur l'expérimentation clinique *conçue pour ne pas être communiquée à des tiers*.

Un second obstacle tient au caractère *historique* de la psychanalyse, profondément inscrite dans l'époque qui l'a vue naître et se développer. Parce qu'elle propose un regard nouveau sur le développement de l'homme, fondé sur l'exploration systématique d'un continent appelé l'inconscient, la psychanalyse introduit une rupture dans la connaissance qui lui fait revendiquer une place aux côtés d'autres « grandes découvertes » qui ont repoussé les frontières du sens. Est-elle, dans cet esprit, une « réponse » à l'évolution du monde ?

L'exploration de l'inconscient par Freud et les suites qui ont été données à sa démarche témoignent du caractère à la fois essentiel et inachevé de l'entreprise. Pour Galilée, comme pour Darwin, le processus d'appropriation des découvertes par l'extérieur paraissait suivre un processus logique, une sorte de conviction cumulative, un beau jour sanctionnée par ceux destinés à dire le vrai sur la connaissance. Pour Freud, au contraire, rien de cela. La psychanalyse a pourtant fait l'objet, depuis l'origine, de furieuses batailles, internes et externes au mouvement, pour justifier son existence et démontrer la justesse de ce qu'elle avance. Mais deux éléments paraissent suffisamment marquants pour être soulignés : d'abord, pour le contradicteur avisé, le débat ne semble pas avoir avancé d'un pouce depuis Freud. En effet, se référer dans le débat actuel aux textes freudiens, non pas tant pour les faire revivre que pour en appeler à leur sentence sur des débats du même type, voilà qui n'est pas sans conséquences sur la représentation que la psychanalyse peut donner d'elle-même, un siècle après sa découverte.

Le second élément qui contribue à donner à la psychanalyse son caractère si singulier s'inscrit entièrement dans sa transmission. Pour Freud, cette question a été abordée d'emblée, sur le mode de la confraternité d'abord, puis, très vite, de la structuration du groupe des disciples et de leur habilitation. Le temps des exclusions est venu ensuite, avant que ne s'organise le mouvement au plan international. Puis ce fut Lacan, et

Extrait de la publication

avec lui toute l'histoire des scissions du mouvement psychanalytique avant qu'il ne dissolve lui-même son institution. Ici s'inscrit toute la complexité de la descendance analytique, au sein de laquelle s'orienter impose l'élucidation de cette logique particulière de la filiation qui régit la psychanalyse. Comment expliquer, en effet, ce passage tourmenté qui caractérise son exercice ? Comment justifier les batailles qui se déroulent sur les mots de l'œuvre ? On a coutume de répondre en arguant de la pensée en rupture. L'œuvre freudienne serait ainsi séparée du reste de la production intellectuelle et constituerait une forme de praxis la rendant inclassable. Une telle interprétation s'insère dans un schéma de pensée dont les dernières décennies se sont chargées de démontrer combien il pouvait être réducteur et mortifère dans son application marxiste. S'agissant de la psychanalyse, le danger n'est pas moins grand de tomber dans une semblable aventure totalitaire du langage et de la pensée. Au nom de quoi, sous le prétexte de son incontestable différence, la psychanalyse affirmerait-elle ne dépendre de personne dans l'histoire de la pensée, et prétendrait-elle être la seule à porter un point de vue sur sa possible évolution ?

Mise en difficulté par son caractère fondamentalement *privé*, qui constitue sa force même et son originalité, la psychanalyse rend-elle d'emblée vaine toute tentative de comprendre sa nature, dans son inscription contemporaine au-delà de l'expérience clinique individuelle ?

Si la psychanalyse est farouchement privée, la politique est résolument publique. Pour l'une qui s'épuise à assourdir, derrière les portes capitonnées du transfert, les constructions de vérité qu'elle élabore, l'autre semble se perdre dans l'écho sans fin de ses clameurs, au point de dépersonnaliser le message qu'elle est supposée porter. À l'heure actuelle, la politique trouve dans un excès du public, stigmatisé comme « État spectacle », « politique-fiction », « médiacratie », une incontestable limite. Et, bien que le rapprochement puisse paraître à première vue insolite, il existe des parallèles incontestables entre ce « trop privé » analytique et une politique dont l'image publique atteint un seuil de tolérance.

Extrait de la publication